

## Intérêt de la diversité de courants dans le judaïsme

Par Arnold Eisen, Directeur du JTS (école rabbinique Massorti) de New-York

Presque chaque fois que je prends la parole dans une synagogue ou tout autre lieu communautaire à propos du judaïsme Massorti, quelqu'un demande pourquoi nous avons besoin de plusieurs courants dans le judaïsme. Nous, les Juifs, sommes si peu nombreux ; pourquoi nos communautés devraient-elles s'affaiblir davantage en se divisant en différents mouvements religieux ? Ne devrions-nous pas essayer plutôt de nous unir ? Pourquoi ne pouvons-nous pas tout simplement être - *Juifs* ?

La question est excellente, en effet, et la réponse doit être envisagée sous un angle historique : le fait qu'il n'y ait jamais eu de parfaite unité du peuple juif trouve sa source dans l'«ADN» de notre tradition. L'Alliance du Sinaï exige en effet que les Juifs appliquent les enseignements de la Torah dans le monde réel. Pour atteindre cet objectif, les commandements ont dû être interprétés, réinterprétés et adaptés aux circonstances changeantes et aux diverses mentalités. L'intelligence juive, l'expérience et l'étude des textes ont été consacrées à cette tâche pendant de nombreux siècles. Au regard de cette diversité, une dose importante de désaccord était inévitable.

La dispersion géographique, elle aussi, a travaillé contre l'homogénéité et en faveur de la différence. Les Juifs ont enseigné et pratiqué la Torah dans des environnements linguistiques, culturels, sociétaux et même politiques très différents. Dans de telles conditions, l'uniformité totale aurait assuré notre chute. Il en aurait été de même en l'absence de lois, de coutumes et de croyances communes à tous les Juifs, où qu'ils vivaient. Le judaïsme a survécu et prospéré grâce à un système complexe d'équilibre entre unité et diversité. C'est encore le cas de nos jours.

La modernité a ajouté deux nouvelles sources de division à cette diversité d'origine : la liberté de s'investir dans le judaïsme ou au contraire de quitter la communauté juive et le judaïsme d'une part, et la capacité des groupes juifs, ou même des individus, à définir la tradition juive selon leur volonté, d'autre part. À mon avis, les nombreuses questions qui ont divisé les Juifs au cours des trois derniers siècles et qui ont abouti à la mise en place des dénominations actuelles (Orthodoxe, Massorti, Reformée et Laïque), proviennent au bout du compte de deux désaccords très importants : Qu'est-ce que les Juifs sont censés faire et croire ? Et qui a la légitimité pour décider ? (Ou, si vous préférez : Qu'est-ce qu'un Juif ? et qui est rabbin ?)

**La leçon que je tire de cette longue histoire d'unité et de diversité au sein du judaïsme est double :**

Premièrement : Les dénominations par courants du judaïsme méritent d'être préservées. Elles sont en effet essentielles à la passion et l'engagement juif. On ne peut pas pratiquer le judaïsme dans

l'abstrait. Une religion basée sur un dénominateur commun restreint ne saurait fonctionner. Je suis un Juif Massorti parce que je crois fermement que notre type de judaïsme, plus que tout autre, conçoit la Torah de la meilleure façon possible. Les divers essais écrits sur mon blog expliquent pourquoi. Les Juifs appartenant à d'autres mouvements ressentent bien évidemment la même chose vis-à-vis de leur engagement juif, je le sais et c'est légitime.

Deuxièmement : Beaucoup de ce que les Juifs font actuellement séparément, pourrait être fait ensemble tout aussi bien, voire mieux. Nous ne devons pas étudier, enseigner, former les responsables, ou œuvrer à l'amélioration du monde (tikoun olam) uniquement en tant que Juifs Massorti, réformistes, ou orthodoxes. C'est une bonne chose que ces courants se décentrent et que les limites deviennent floues avec le temps. À ce stade de notre histoire, surtout en Amérique du Nord, les Juifs Massorti devraient travailler à renforcer leur propre mouvement et, simultanément, à construire une coalition que j'appellerais le « centre religieux vital ». Les deux projets contribueraient à préserver le judaïsme et à servir les besoins de Klal Yisra'el, l'ensemble du peuple juif.

### **Pourquoi avons-nous besoin de divers courants juifs ?**

Parce que les différences substantielles entre Juifs aujourd'hui, malgré les blessures et les dommages qu'elles engendrent parfois, sont non seulement inévitables, mais, tout compte fait, essentielles à la survie de notre tradition.

La Torah ouvre des possibilités et impose des exigences qui influencent nos façons de penser, de manger, de célébrer, d'élever nos enfants, de traiter notre conjoint, de faire des affaires, d'envisager notre rapport à Dieu et de travailler à améliorer le monde. La manière dont cela se passe importe beaucoup. Pour prendre les grands axes du judaïsme Massorti : les femmes feront-elles pleinement partie de l'érudition juive, de la pratique et du leadership ? Est-ce que l'hébreu, le shabbat, la kasherout seront des piliers centraux ? Est-ce que les Juifs se sentiront à part mais également partie intégrante de l'ensemble de la société et de la culture ? Allons-nous discuter de la discipline de la pratique rituelle et insister pour qu'elle reste indissociable d'une pratique éthique individuelle et des principes de justice sociale ?

Les différences entre nos mouvements ne sont pas négligeables. Des compromis à leur sujet ne sont pas toujours possibles. On ne peut pas satisfaire tout le monde si l'on veut être un Juif.

### **Pourquoi travailler pour une plus grande unité ?**

En tant que Juif Massorti, je suis un pluraliste avoué. Je sais qu'il y a des façons valables, autres que la mienne, de servir Dieu et la Torah fidèlement. Je me retrouve souvent, du fait de cette conviction, à accorder du respect à des Juifs qui ne le font pas toujours envers moi en retour.

« Celles-ci comme celles-là sont les paroles du Dieu vivant. » « Tous les Juifs sont responsables les uns des autres. » dit la Mishna. Les intérêts du judaïsme et de nos communautés, en Israël, en

Europe, comme en Amérique du Nord, exigent plus que jamais que les Juifs agissent selon ces deux principes de nos sages. Nous devons trouver le moyen de coopérer et de nous respecter.

En ce qui concerne la nécessité de la multiplicité des approches (et je crois passionnément en la justesse de l'approche Massorti) je suis convaincu qu'actuellement, la « position par défaut » au sein du monde juif, devrait être le partenariat entre les différents courants. Il n'y a plus aucun sens, dans la plupart des domaines, à fonctionner sur des voies parallèles, qui engendrent une multiplication superflue des efforts et le gaspillage des ressources.

Cela est particulièrement vrai, me semble-t-il, en ce qui concerne le centre sociologique et idéologique du judaïsme, c'est-à-dire les Réformés sérieusement engagés dans la vie juive, les Reconstructionnistes, les Massorti et les Orthodoxes modernes qui partagent de plus en plus de choses communes, que ce soit au niveau du vocabulaire, de l'éducation, de la sensibilité, et même de la pratique. J'inclurais même dans ce groupe des Juifs qui se disent « non religieux », mais qui tiennent d'importantes responsabilités dans la vie communautaire et se considèrent comme étant personnellement liés à l'histoire juive, à l'éthique juive, et au peuple juif. Les membres de ce centre de la vie juive ont beaucoup à se dire les uns aux autres, et tous pourraient bénéficier d'un degré accru de coopération.

Mais cela est également vrai de la communauté juive dans son ensemble qui, de mon point de vue, tire des avantages énormes de la diversité des engagements et de ses différents courants. Elle devrait souhaiter voir cette pluralité se poursuivre, tout en renforçant la collaboration et le dialogue entre les différents éléments de notre peuple.

Elloul 5771 (traduit par Yeshaya Dalsace)

<http://www.jtsa.edu/prebuilt/blog/about.html>